

Les sentiments (dans la famille)

Étudions quelques uns des sentiments éprouvés par les membres d'une famille les uns envers les autres : parents, enfants, grands - parents.

Les noms des sentiments

Ils <u>aiment</u> leurs enfants/ leurs parents :	L'amour.
Ils sont <u>fiers</u> d'eux :	La fierté.
Ils sont <u>tendres</u> envers eux :	La tendresse.
Ils sont <u>doux</u> avec eux :	La douceur.
Ils sont <u>attentionnés</u> envers eux :	L'attention.
Ils sont <u>affectueux</u> envers eux :	L'affection.
Ils sont <u>gentils</u> avec eux :	La gentillesse.
Ils sont <u>respectueux</u> envers eux :	Le respect.
Ils sont <u>bons</u> avec eux :	La bonté.

j'écris pour être heureux pour être libre
pour tous les hommes vrais
qui comprennent mes cris ma peine et mon
espoir

j'écris pour éveiller l'azur
au fond des yeux malades
au fond des vieux étangs de honte

j'écris pour qu'on défende
pour qu'on respecte
l'arbre qui monte
le blé qui pousse
l'herbe au désert
l'espoir des hommes

j'écris pour ne plus disparaître
pour que chacun de nous puisse monter
demain
à sa place sur terre au cœur de tous les
hommes.

Messaouar Boulanouar, *La Meilleure Force*, 1963



Mouloud FERAOUN, écrivain algérien, né en 1912 - a été lâchement assassiné à Ben-Aknoun (Alger) le 15 mars 1962.

Œuvres principales :

- Le fils du pauvre.
- La terre et le sang.
- Les chemins qui montent.

Un enfant heureux

Je suis né au mois de février 1912 à Tizi-Hibel, village de Grande Kabylie. Ma mère avait perdu tous les garçons qu'elle avait eus avant moi. Elle ne put garder que moi, sans doute parce que j'étais plus robuste...

Ma grand'mère décida de m'appeler « **Fouroulou** ». Ce prénom était tout à fait nouveau chez nous ; il ne me **ridiculisa** jamais parmi les **bambins** de mon âge, tant j'étais doux et aimable.

Mon père et mon oncle étaient parmi les pauvres du quartier. Mais ils n'avaient que des filles ; j'étais donc plus heureux à la maison que la plupart de mes petits camarades au milieu de leurs frères.

Ma mère, mes sœurs et mes tantes m'adoraient. Mon père me permettait tout. Mon oncle m'aimait comme son fils : je représentais pour lui l'avenir de la famille.

J'étais l'unique garçon de la maison. La plus petite de mes sœurs, mon aînée de deux ans, n'était pas plus grande que moi. Je l'appelais Titi.- le nom lui est resté. Elle me ressemblait autant qu'une petite sœur ressemble à son frère. Mais on pouvait la reconnaître grâce à son foulard et à sa natte de cheveux longs.

Ma grande sœur Baya aidait notre mère. Elle était intelligente, courageuse et **obstinée**. Elle était chargée spécialement de veiller sur moi et de me distraire.

D'après Mouloud FERAOUN
« *Le fils du pauvre.* »

Mon oncle

« Un matin, il m'ordonne d'enfiler une gandoura moins abîmée et m'emmena chez son frère. Mon oncle était dans sa pharmacie, à ranger ses boîtiers et ses flacons sur les étagères. Mon père avait hésité avant d'entrer dans l'officine. Fier et embarrassé, il tourna longtemps autour du pot avant d'en venir à la raison de sa visite : il avait besoin d'argent... Mon oncle porta aussitôt la main à son tiroir-caisse, comme s'il s'y attendait, et en sortit un large billet de banque. Mon oncle comprit que son frère ne tendrait pas la main, il contourna le comptoir et lui mit l'argent dans la poche. »

Yasmina Khadra, *Ce que le jour doit à la nuit*, Julliard



Le son [O]

Le son [O] peut s'écrire de plusieurs façons : **o, au, eau, os, ot, ô, op.**

1- Remplace les points par : o, os, ot, ô, au, eau.

La mère a mis ... four un b... gigot. Il est d...ré, r...ti à point. Elle a préparé ...ssi un gr... gât..., une tarte ...x abric...s. Sur un plat..., elle place un p... dans lequel elle verse de l'...et un peu de sir...p.

Des maisons à travers le monde

Pour se protéger contre le soleil, le froid, la pluie, la neige et pour se mettre à l'abri, les hommes ont construit des habitations très différentes selon les pays.

Certaines sont en pierre ou en béton (les *immeubles*), d'autres en bois (les *chalets*) ou en terre. Il y en a même en paille (les *huttes*) ou en glace (les *igloos*).

A chaque région un type de construction et de matériaux.

En Afrique du Nord, les maisons n'ont pas d'ouverture sur l'extérieur et sont organisées autour d'un **patio**. Cela permet de se protéger de la chaleur.

En Asie, les Mongols, peuple de **nomades**, habitent dans des *yourtes*, sortes de tentes faciles à transporter.

Les peuples sédentaires fabriquent des maisons en pierre ou en bois ; les murs qui reçoivent les **vents dominants** n'ont pas de fenêtre. S'il neige beaucoup dans la région, les toits sont très pentus pour que la neige ne puisse pas s'y accumuler.

Certains construisent leurs maisons sur des **pilotis** pour se préserver des rongeurs, et surtout des inondations. Ils gardent les terres pour les cultures.

D'APRÈS MEGA MONDE, ENCYCLOPÉDIE VIVANTE

Le soir, épuisée, elle montait se coucher dans sa chambrette, toute noire entourée d'un mur gris et qui donnait sur une petite cour triste. Un jour, pendant qu'elle balayait devant la porte, elle vit briller quelque chose dans la poussière : c'est un noyau de pêche, si propre, si rose, si joli que la petite fille au lieu de le jeter, le planta dans la petite cour, l'arrosa et alla se coucher. Le lendemain matin, ô miracle, elle vit avec surprise un joli pêcher qui embellissait la petite cour et sous chacune de ses feuilles vertes, une clochette d'argent. Chaque fois qu'elle s'asseyait sous l'arbre, les clochettes se mettaient à jouer la musique la plus douce. Et chaque fois, la fillette se sentait heureuse et oubliait tout : sa misère, sa fatigue et la méchante voisine...

D'APRÈS PERNETTE CHAPONNIÈRE

Il traversa des ruisseaux, il franchit des cascades et revint, égratigné, essoufflé, effrayé dans la maison de son père.

En ce temps-là, vivait un jeune garçon.

Le jour de ses quinze ans, il eut brusquement envie d'aller au bout de tous les chemins, de marcher jusqu'au bout du monde. Alors, il prit dans son poing la lance de son père et partit. Au soir du premier jour de voyage, il s'arrêta et dormit au pied d'un arbre étrange. Il fit un rêve abominable : il crut voir des serpents qui s'approchaient de lui et l'encerclaient. Il se réveilla en sursaut, bondit sur ses pieds, jeta sa lance, et se mit à courir.

En sortant de l'école, j'ai suivi un petit chien. Il avait l'air perdu, le petit chien. Il était seul et il me faisait beaucoup de peine. Je pensais qu'il serait heureux de trouver un ami, et j'avais du mal à le rattraper. Je lui offris la moitié de mon petit pain au chocolat. Il le mangea et se mit à remuer la queue dans tous les sens et moi, je l'appelais Rex ...

Je pensais que ce serait une bonne surprise pour papa et pour maman, quand j'arriverai avec Rex à la maison

Pourquoi oubliez-vous la clef de la porte d'entrée quand vous rentrez tard et que nous sommes obligés d'aller vous ouvrir au beau milieu de notre sommeil ? Ce n'est pourtant pas faute d'avoir dit, répété ressassé, rabâché, réitéré sur tous les tons : " *N'oublie pas, range !...Range, n'oublie pas !* "

Moi ta mère, CHRISTINE COLLANGE

La Culture

Dans la friche on sème des mots
on sème aussi des phonèmes¹
des morphèmes² des sémantèmes³
roses-roseaux au bord de l'eau
bruns grains fichés dans les labours.
verts coquelicots des prairies
noirs lys au fond des forêts
dans la friche on sème des mots
pour qu'ils repoussent bien plus beaux

Raymond QUENEAU, *Battre la campagne*



ORTHOGRAPHE

Le son [s]

Observe

SENSATION

Par les soirs bleus d'été, j'irai dans le sentier,
Picoté par les blés, fouler l'herbe menue :
Rêveur, j'en sentirai la fraîcheur à mes pieds.
Je laisserai le vent baigner ma tête nue.

ARTHUR RIMBAUD

Relève les mots contenant le son [s]

De quelles façons ce son peut-il s'écrire ?

RETIENS

Le son [s] s'écrit avec :

- s Ex : les soirs, le sentier, je sentirai, personne...
- ss, Ex : je laisserai, il casse...
- c Ex : la glace, la cerise, un citron...
- ç, t, sc, x Ex : la leçon, la récitation, la science, dix...

Entraîne-toi

1- Complète avec : s ou ss.

Il est bour...ier. Il a donné ...a répon...e. Il réu...it. Il a...onné puis il a pou...é la porte. Le bébé a ca.....é ...on biberon. Un men...onge. il est absent. Le de....ert.

2- Complète avec : c, ç, t, s, ss, sc, x . (aide-toi du dictionnaire)

Un commer...ant - gro....e - Un con...ert - La ran...on - une addi...ion - De l'acropa...ie - La fa...ade - mer...i - Le ...iel - La démocra...ie - le ...ilence - la con...ien...e - si....

de son chaudron noir. Chacun lui donnait des ordres ; il essayait de rendre service à tout le monde ; mais il n'arrivait à satisfaire personne.

3 — Il y avait toujours quelqu'un pour lui lancer des reproches. Bah ! il s'y était habitué ; ce dont il ne voulait pas, c'étaient les coups de poing, les navettes qu'on lui envoyait à la tête. Si, par hasard, il lui arrivait d'embrouiller un écheveau, tous les tisseurs, de leurs métiers, le grondaient vivement.

4 — Les jours passaient ; Omar grandissait. Il n'était pas plus maladroit, ni moins vif qu'un autre. Il avait gagné à ce travail une **bonne dose d'expérience** : Il savait cacher sa colère quand on le maltraitait. Il avait appris à se défendre !

D'après M. Dib
« Le Métier à tisser. »
(Ed. du Seuil.)

Feu à fruits

Vois comment
procède le feu
planté en terre
il porte le jour
il n'a de soins
que pour la feuille
il sait redescendre
dans ses racines
il te regarde
et brûle encore
été déjà en fleur
sur ses branches

M. DIB, *Feu, beau feu*, Ed. du Seuil, p. 116

Dans un atelier en 1940

Mon père devait soulever un pilon tout en fer noir. Il devait le soulever et l'abaisser sans répit ni relâche, jusqu'à faire craquer ses os. Il pilait, il pilait, et soufflait affreusement ...

d'Après Mohamed DIB.



ORTHOGRAPHE

Le son [k]

Observe

La piqûre - le carton - cinq - le képi - un kilogramme - quatre.

RETIENS

- La lettre «q» se prononce toujours [k]. Le plus souvent on écrit « qu ». Ex : il pique, chaque. En fin de mot, elle peut être seule. Ex : un coq.
- La lettre «k» se prononce toujours [k]. Ex : Un kangourou, le ski.
- La lettre «c» suivie de «a», «u», «o» ou d'une consonne se prononce [k].

Entraîne-toi

Complète avec : c, k, q, qu.

Le ...alme - le ...as...e - du ...aramel - s'ins...rire - du cho...olat - le s...i - une soustra...tion - le sa... - il se mo...e - le ...ouloir - le fa...teur - un ...oala.

Protéger le patrimoine

L'Unesco a décrété qu'un mois par an - du 18 avril au 18 mai - sera consacré à la sauvegarde et la valorisation du patrimoine, dans tous les pays. On peut se poser la question de savoir pourquoi cette institution internationale attache une telle importance à ce sujet. Une première réponse vient tout de suite à l'esprit : le patrimoine, qu'il soit culturel ou architectural est une composante essentielle de l'identité nationale. Il est le lien qui cimente entre elles les différentes générations, et qui fait ce que nous sommes aujourd'hui. Avec une culture, de traditions et des valeurs qui nous sont spécifiques, et qui nous distinguent de autres. Mais tout en reconnaissant le génie propre de chaque peuple, et son apport particulier à la civilisation humaine.

Parce que notre association s'est bâtie autour de la sauvegarde des Bains Turcs et de l'hôpital colonial, monuments qui datent respectivement du XVIII^{ém} et XIX^{ém} siècles, nous sommes sensibles à toutes les actions qui tendent à bousculer l'indifférence coutumière vis-à-vis des vestiges historiques de notre ville Oran. Pas seulement durant ce mois du patrimoine, mais en permanence. Une véritable culture de protection de ces biens communs doit être initiée et soutenue. En direction de la jeunesse notamment, parce qu'un nouveau comportement est possible lorsque l'école et les associations qui agissent dans ce domaine pourront s'investir durablement. Et n'est ce pas le meilleur moyen de connaître son pays que de le découvrir à travers les édifices qui ont marqué les différentes périodes de son histoire. Mais, le patrimoine a trait également à la musique, au théâtre, à l'artisanat, à la peinture, au livre...C'est dire tout l'intérêt qu'il devrait susciter !

La société européenne d'Algérie

La colonisation entraîna l'intrusion d'un peuplement européen minoritaire à la mentalité de vainqueur, privilégié par ses droits de citoyen et la supériorité de ses moyens économiques et techniques.

En janvier 1840, le nombre des Européens s'élevait à 25000, installés principalement dans les grandes villes, mais 44% seulement d'entre eux étaient français. Dans les préfectures de la métropole, on chercha par la publicité, à recruter des ouvriers spécialisés et des colons. De 1842 à 1846, arrivèrent de petits propriétaires de Provence et du Nord-Est, de bons agriculteurs espagnols, des Maltais éleveurs de chèvres, des Italiens maçons et surtout tâcherons. En 1847, 15000 immigrants s'installèrent. L'Algérie devint l'exutoire des populations pauvres du nord de la Méditerranée.[...]

Après la guerre franco-allemande de 1870, Paris offrit 100 000 hectares en Algérie aux habitants d'Alsace-Lorraine. Parallèlement à cette immigration organisée, la colonisation libre se poursuivait. [...] La naturalisation, accordée automatiquement aux fils d'étrangers, renforça la faible majorité française et cimentait un bloc qui se définit par la supériorité de la civilisation française sur la civilisation musulmane et l'infériorité des « indigènes » par rapport aux citoyens français.

Mahfoud KADDACHE, *La Conquête Coloniale et la Résistance*, ALGERIE, Editions Nathan-Enal, 1988.

Ceci pour dire qu'il est relativement facile de faire l'inventaire des épisodes, des personnages, ou même des répliques directement pris de la réalité, mais c'est aussi assez vain. Parce que l'œuvre du romancier commence justement à partir du moment où il faut décoller de là pour faire autre chose. Il est vrai que le Zeus d'Olympie n'existerait pas sans le bloc de marbre d'où le sculpteur l'a tiré, mais il est aussi vrai que, sans le cerveau de Phidias, il n'y aurait jamais eu de Zeus d'Olympie. Il a effectivement existé un Hamlet, prince danois, qui a réellement joué la folie pour venger son père assassiné, mais pour que des milliers d'hommes répètent après lui que la question était d'être ou de ne pas être, il a fallu que l'événement passe par le cerveau de Shakespeare et en sorte transfiguré.

C'est là, je crois, un point essentiel. La plate copie de la réalité reste à la surface des choses et on peut naturellement se poser comme projet la surface des choses. A mon avis il y a plusieurs niveaux de vérité et l'art consiste justement à percer à travers la couche la plus superficielle pour arriver à une vérité plus profonde. La mesure de la plongée est probablement fonction du talent ou à plus forte raison du génie, mais, courte ou abyssale, la plongée est inévitable.

C'est une des raisons pour lesquelles je ne crois pas aux stéréotypes, aux héros de commande, aux traîtres conventionnels, aux acteurs « positifs », aux notions « prêt à porter » et autres balancelles de la littérature bien pensante. Ils pêchent contre la vérité, parce qu'à la dense, confuse, profuse, multiple réalité des hommes ils substituent de pâles artefacts, privés de vie, privés de sang et de sens...

Mouloud MAMMERI
entretien avec Tahar Djaout
Laphomic, avril 1987.

Les expressions imagées

J'OBSERVE :

« Mon cousin se moque tout le temps de son petit frère. Il a un cœur de pierre. »

« Naila apprend vite ses leçons. Elle a une mémoire d'éléphant. »

« Elle répète tout comme un perroquet. »

Pourquoi dit-on :

- Un cœur de pierre ?
- Une mémoire d'éléphant ?
- Répéter comme un perroquet ?

JE RETIENS :

Les expressions imagées sont des comparaisons.

Exemple : Un cœur de pierre → Dur comme la pierre.

Une mémoire d'éléphant → retenir vite.

Répéter comme un perroquet → répéter tout ce qu'on dit.

Pour faire des comparaisons, on utilise :

- soit des expressions toutes faites « avoir un cœur de pierre », « avoir une mémoire d'éléphant »..

- soit des outils de comparaison : comme, aussi ... que, plus...que, moins ... que.

Exemple : Il est aussi grand que son père.

Il est courageux comme un lion.

Relie chaque expression imagée à une expression de même sens :

Etre en tête

être énervé

Faire la tête

réfléchir

Se creuser la tête

être le premier

En avoir par-dessus la tête

bouder

Exercice 1 :

Utilise les mots de la liste pour terminer les comparaisons suivantes : fourmis
- éclair - pierre.

Quand mon frère fait les commissions, il revient très vite. Il est rapide comme l'....

Les mamans ne se reposent jamais. Elles sont comme les....

Certaines personnes ne sont pas tristes quand les autres souffrent. Elles ont
un cœur de....

Moi qui parle, Algérie,
Peut-être ne suis-je
Que la plus banale de tes femmes
Mais ma voix ne s'arrêtera pas
De héler plaines et montagnes

Je descends de l'Aurès,
Ouvrez vos portes
Épouses fraternelles,
Donnez-moi de l'eau fraîche
Du miel et du pain d'orge.

Je suis venue vous voir,
Vous apporter le bonheur,
A vous et à vos enfants
Que vos petits nouveaux-nés
Grandissent,
Que votre blé pousse,
Que votre pain se lève aussi
Et que rien ne vous fasse défaut,
Le bonheur soit avec vous.



Mohamed Dib
(Ombre gardienne)